

L'altérité indigne

Autor(en): **Polonovski Vauclair, Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **77 (1989)**

Heft 12

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279203>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'altérité indigne

Etrangères par obligation : paroles de femmes.

La question de l'étranger, ou plutôt de l'étrangère, m'a toujours habitée. Sommes-nous « étrangers sur la Terre » ou chez nous ? De la réponse à cette question découle notre attitude et notre morale vis-à-vis de la Création, végétale, animale ou humaine.

Etrangère je le suis et le resterai malgré le passeport rouge à croix blanche qui m'a été automatiquement donné après mon mariage. J'ai mis des années avant de me sentir un peu chez moi à Genève et encore des années avant de me sentir adaptée. Depuis la panique, la gêne, la peur diffuse, le sentiment d'infériorité, celui de supériorité, l'ignorance, l'isolement, être questionnée et questionnante, acceptée et rejetée, puis l'horrible sensation de devenir étrangère à ma famille, mes amis, mon pays puisque j'étais ailleurs, décalée... jusqu'à l'impression profonde de me sentir moi-même, enrichie de toutes ces expériences et sensations, j'avais choisi de vivre cette vie et ses difficultés, et toutes les étrangères rencontrées étaient mes sœurs.

Doublement étrangères

Et puis je suis devenue représentante d'œuvres d'entraide auprès des requérants d'asile. J'ai alors côtoyé un certain nombre d'étrangères qui n'avaient pas choisi cette vie. Elles n'ont pas voulu leur situation de réfugiée, elles sont chez nous doublement étrangères. Chez elles car elles ne pouvaient plus rester, et ici où nous ne les acceptons pas vraiment. Ce sont toutes des écorchées vives, qui ne parlent pas volontiers. Elles ont peur, qu'elles soient en Suisse depuis peu ou depuis longtemps. Elles ont peur de la police, du renvoi possible ; même celles qui ont un permis n'osent pas parler, se faire des amies, elles ne peuvent pas parler d'elles et de ce qu'elles ressentent sans une émotion extrême.

Similitude de la différence

Finalement, trois jeunes femmes ont bien voulu que je transcrive quelques-unes de leurs paroles, à condition de ne rien



Etre étrangère : enrichissement pour certaines, angoisse pour les autres.

Photo BIT

écrire qui permette de les identifier. J'ai promis, et c'est pourquoi je les cite sans faire référence à leurs pays d'origine, leur couleur de peau, leur éducation ou leur culture. Elles sont différentes et elles m'ont dit la même chose pour les lectrices de *Femmes Suisses*.

« Je suis là depuis trois ans, cinq ans, je suis partie de mon village, de ma ville, pour des raisons politiques, je me suis cachée pendant cinq ans avant de pouvoir fuir, je ne pouvais même pas donner de mes nouvelles à ma famille pour ne pas la compromettre, ce n'est que depuis que je suis ici que je peux, j'ai fui avec mes deux enfants et je ne sais pas où est mon mari qui était parti avant moi, je suis partie parce que la police venait tous les jours m'embêter pour savoir où était mon mari, il ne pouvait plus travailler, moi non plus, je suis partie avec mes deux enfants, je ne savais même pas où j'allais, je croyais que c'était en Suède, mais c'était la Suisse.

Je suis partie avec mon mari et mes deux enfants et depuis quelques mois nous avons un permis humanitaire ; j'ai de la chance puisque nous sommes ensemble. J'ai un diplôme d'art et ici je fais la vaisselle ou les épluchages dans un restaurant. Les Suisses nous ont enlevé notre honneur et notre dignité. Je voudrais m'adapter puisque pour l'instant je ne peux pas retourner dans mon pays, mais je ne gagne pas assez pour payer le logement, un petit studio pour nous trois, la vie quotidienne et des cours de français, des journaux, des livres, des loisirs. J'ai l'impression que per-

sonne ici ne veut que nous nous adaptions.

Je me sens toujours étrangère à cause de la langue. Je ne parle avec personne, j'ai peur de la police et puis il y a la couleur de ma peau. Je ne fréquente pas les gens de mon pays, ce n'est pas parce qu'on est du même pays qu'on est amis.

Mon rêve serait un petit appartement pour que nous ayons un peu de vie privée, nous vivons depuis cinq ans dans un foyer. Nous vivons depuis trois ans dans un foyer et j'aimerais même une seule pièce, mais un chez-nous, pour mes enfants et moi, ce serait vivre plus normalement. Il faudrait mieux différencier entre les réfugiés politiques et économiques, il ne faut pas nous confondre.

Nous ne sommes pas venues pour faire les travaux dont les Suisses ne veulent plus, nous pouvons apporter quelque chose à votre pays. Dès que la situation sera meilleure dans notre pays nous voulons rentrer tout de suite. Nos enfants ne sont pas adaptés non plus, ils savent que nous ne sommes pas fixés, en attente d'une réponse. J'aimerais qu'on me dise oui ou non tout de suite pour pouvoir vivre et faire des projets. Depuis trois ans je ne sais pas, j'attends, j'ai peur. »

Voilà en vrac quelques-unes des réflexions de ces femmes, aides de cuisine dans un restaurant, sympathiques et belles mais perdues et angoissées. Pour moi, être étrangère m'a enrichie, mais comment faire pour qu'elles aient la même chance que moi ?

Brigitte Polonovski Vauclair